

Ch. Douniol, P. Téqui, libraire-éditeur, 29 rue de Tournon Paris.) Chez Garneau, Pruneau Kirouac, Québec.

Le savant cardinal Hergenroether écrivait un jour : " Dans l'histoire de l'humanité, la place principale revient à l'histoire de la religion . . . Une portion et la portion la plus excellente de l'histoire générale de la religion, c'est l'histoire de l'Église chrétienne. L'Église est une institution religieuse fondée par Jésus-Christ, Fils du Très-Haut, en vue de réaliser sur la terre le royaume de Dieu, dans un organisme indépendant et dirigé par Dieu ; son histoire est intérieure et extérieure. Intérieure, elle nous initie aux progrès théoriques et pratiques de l'Église, de son culte, de sa constitution et de sa discipline. Extérieure, elle nous fait connaître l'extension plus ou moins grande de l'Église dans les limites de l'espace et du temps, *ses rapports avec les États, avec les diverses sociétés politiques et religieuses.* "

C'est à mettre en relief cette pensée maîtresse, pensée originale et éminemment philosophique que le R. P. Delaporte s'applique dans son livre. Il ne s'agit plus de raconter l'histoire sur le ton sec et didactique de Fleury, ni " d'une main pieuse et savante " comme l'abbé Rohrbacher, ni de montrer, à travers les siècles, l'action incessante de la Papauté, comme dans l'abbé Darras et ses illustres continuateurs que représente encore Mgr Fèvre, à l'esprit si éminemment synthétique et philosophique. Notre auteur a visé plus haut.

Il a pris les conclusions de ses devanciers, conclusions qu'il appelle à juste titre la philosophie catholique ou l'intelligence de l'histoire des siècles chrétiens. Mais afin d'asseoir les jugements sur des faits tangibles et de ne pas construire en l'air un édifice destiné à crouler sous les moindres attaques de la critique, il excelle à brosser d'une main délicate et sûre, les principaux caractères d'une époque et à en dégager une idée générale. Il refait pour ainsi dire l'histoire par les idées et au-dessus des drames ou tableaux divers qu'offre chaque page, si sobre et si documentée, de son livre, plane l'Église, passe et repasse la religion avec ses institutions fécondes, avec ses héros et ses saints. Le monde s'agite, la politique bouleverse et refond les empires à son gré, elle le croit du moins dans son orgueil, et c'est là son erreur, elle n'obéit qu'à une force supérieure. Cette force n'a rien de la fatalité si chère aux conceptions du paganisme ; elle